

5 km
1 h 45
bleu
▼769 / ▲832

Sur les traces de Jean-François Rozière, écolier de Chaliers et généreux donateur, vous allez rencontrer le connétable Bertrand du Guesclin assiégeant le château en pleine Guerre de Cent ans ou le notaire royal Dupré devant sa superbe maison qui surplombe les gorges de la Truyère.



La maison du notaire royal Dupré



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Esr/2636 Ouest
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D départ du gîte d'étape de Prat-Long, s'engager sur le D48 en direction de Chaliers pendant 250 mètres. Prendre à gauche un large chemin (tronçon commun avec le GR4 et GR Haute-Auvergne). Tourner à droite avant la D50.

Après le moulin de Plumet ne pas prendre le pont mais à droite, prendre la route puis tourner à gauche. Traverser le ruisseau, prendre à droite le chemin qui monte en direction de Chaliers. Longer les maisons qui sont sur la droite puis, sur la droite

s'engager dans le village, le traverser jusqu'à l'ancienne école aujourd'hui mairie.

Revenir sur ses pas et passer derrière l'église en direction de Chantegrel. Prendre le GR Haute-Auvergne et descendre dans le fond de vallée puis après le ruisseau, remonter en direction du village de Corbières.

Suivre à droite la petite route goudronnée jusqu'au croisement de la D 48. L'emprunter sur la gauche puis rejoindre Prat-Long.

LE SAVIEZ-VOUS ? La guerre de Cent ans. Durant l'interminable guerre de Cent ans (qui dura en fait de 1337 à 1453) qui mit aux prises les armées du Roi d'Angleterre et du Roi de France, ce dernier envoya son connétable Bertrand du Guesclin desserrer l'étau autour de Saint-Flour, ville fidèle à son suzerain Charles V. En 1380, Bertrand du Guesclin assiégea avec l'aide d'arbalétriers sanflorains le château de Chaliers tenu par des mercenaires à la solde du roi d'Angleterre. Les assiégés capitulèrent le 26 juin. Après ce succès militaire, le connétable but l'eau trop fraîche de la fontaine de la Gleiso. On dit qu'il en mourut à Châteauneuf de Randon en Lozère place forte qu'il délivra. Du château de Chaliers, il ne reste plus que l'emplacement, à proximité de l'église.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D En 1979, une école maternelle est créée dans le village de Prat-Long sur la commune de Chaliers et près de celle de Lorcières. Elle accueille les enfants des deux communes. Cette réalisation s'est faite grâce à la générosité de Jean-François Rozière, qui, lorsqu'il était petit garçon dans les années 1880 devait parcourir quotidiennement plus de douze kilomètres pour effectuer le trajet deux fois par jour entre le village de la Besseyre des Fabres et l'école du bourg de Chaliers.

L'une des volontés de Jean-François Rozière était de permettre aux enfants de certains villages de la commune de Chaliers d'avoir une école à proximité de leur maison.



Les enfants qui passent devant le moulin de Plumet à la fin du XIXe siècle peuvent entendre le bruit de la chute d'eau sur les roues du moulin. Ses meules servaient à broyer

le grain pour faire de la farine ainsi que de la navette (plante voisine du colza) et de l'oielette (famille du pavot) pour en extraire de l'huile. Face aux pénuries causées par la Seconde guerre mondiale, de nombreux moulins connurent un regain d'activité dont celui de Plumet (huile de noix) dans la vallée de la Ribeyre.

Le bourg de Chaliers compte deux écoles : l'une pour les filles, l'autre pour les garçons, occupée actuellement par la mairie. La montée au village peut être périlleuse pour les écoliers. Ainsi, ceux du village de La Chassagne sont attendus par ceux de La Besse qui leur jettent copieusement des pierres lorsqu'ils montent la côte de Chaliers. La Guerre des Boutons de Louis Pergaud n'est pas bien loin !

Avant d'arriver à l'école des garçons (fermée en 1986), installée dans un site exceptionnel, vous pouvez découvrir une superbe maison du XVIIIe siècle, celle du notaire royal Dupré, ainsi que la très belle église dont les contreforts sont surmontés d'armoiries. Un portail roman polychrome vous permet de pénétrer dans la nef dont une des chapelles abrite l'enfeu (niche à fond plat ménagée dans les murs d'une

église pour abriter un tombeau) des seigneurs de Pradines.

La passerelle de la Ribeyre entre le bourg de Chaliers et Corbières a connu de nombreux jeux d'enfants. Dans les années 1950, des enfants de Lachamp, de Chantegrel et de la Baraque cachèrent de vieux vêtements d'adultes sous un rocher. Sur le chemin du retour, un soir, les enfants s'habillèrent pour « faire comme les grands ». Soudain, ils durent se cacher parce qu'un monsieur de Valadour amenait par la passerelle une de ses chèvres au bouc à Corbières. Ce village dont il reste des vestiges de maisons et de jardins était protégé au Moyen-Age par un château qui faisait face à celui de Chaliers, situé de l'autre côté de la vallée.



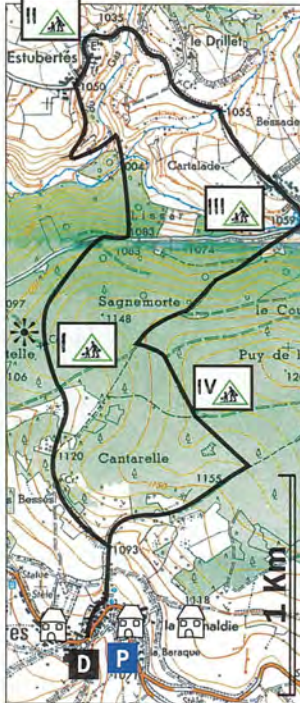
Des moutons à Corbières

6 km
1 h 50
bleu
▼900 / ▲1140



Cette commune dotée de six écoles est riche de ses chemins et de ses pratiques communautaires : pacage sur les communaux, la cbasse et plus étonnant un congélateur pour l'ensemble des habitants du village. Sur votre chemin des écoliers, vous croiserez celui du facteur et du « caté » du jeudi après-midi.

Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Ouest/2636 Ouest
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579



D Départ de l'école de Clavières, suivre la route départementale en direction du Mont Mouchet puis prendre un chemin à gauche sur 500 mètres.

I Suivre le sentier en direction de la Pinatelle toujours tout droit. Traverser la route et prendre le chemin forestier qui descend vers un ruisseau (attention dénivelé important). Traverser le ruisseau grâce à la passerelle en pierre et suivre le sentier en direction d'Estubertès. Traverser le village puis trouver l'école sur votre droite.

II Suivre la route en direction de Machot.

III Traverser le village, puis dans le tournant, prendre à gauche le chemin ascendant qui pénètre dans la forêt de Clavières. Au premier croisement, tourner à droite et suivre le chemin.

IV Laisser les deux chemins sur la gauche, au croisement prendre à gauche pour sortir de la forêt et redescendre sur le village de Clavières.

LE SAVIEZ-VOUS ? La Résistance

Clavières a payé un lourd tribut pendant la Seconde guerre mondiale. La proximité du maquis du Mont Mouchet, l'un des plus importants de France, a entraîné de violents combats. De nombreux civils furent tués, son maire, ceint de son écharpe tricolore, partit au devant de la colonne allemande pour essayer de parlementer afin de sauver son village. Il fut porté disparu et son corps n'a jamais été retrouvé. Le bourg, avec son superbe château de la fin du XIXe siècle et les hameaux environnants furent incendiés. Soixante quatre maquisards furent tués dans les environs de Clavières ; douze stèles, quatre monuments et un ossuaire rappellent aux passants les journées tragiques de ce mois de juin 1944.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D la commune de Clavières avait, dans la première moitié du XXe siècle six écoles, dont une institution catholique, dans le bourg, appelée communément le « couvent » ! Aujourd'hui, il n'existe plus qu'une école maternelle et primaire dans la mairie actuelle et en contrebas de l'église. L'une des survivances des pratiques communautaires de Clavières, c'est le congélateur commun. Ce bâtiment, situé dans le bourg, qui était l'ancien poulailler des sœurs de la congrégation de Saint-Joseph qui dispensaient l'enseignement dans l'école libre de Clavières, a été, dans les années 1960, aménagé pour abriter un immense congélateur. Celui-ci est divisé en compartiments pour chaque foyer du bourg. Ce congélateur est toujours utilisé par les habitants du village.

I Arrêtez-vous un instant ! Ce chemin permet aux écoliers d'avoir une vue imprenable sur le massif volcanique des monts du Cantal, sur Saint-Flour et sa cathédrale et sur le plateau de l'Aubrac. Avez-vous repéré le viaduc de Garabit ? Jusque dans les années 1950, les chars à bœufs passaient par ici pour acheminer du bois jusqu'à la gare de Ruines (ancienne orthographe) ou à Saint-Flour.

II Ca y est, on arrive ! Les élèves de Machot, du Drillet, de Masset, d'Estubertès s'assoient



Le bourg de Clavières

sur les bancs de cette école jusqu'en 1983. Elle a conservé sa cloche, son préau et ses latrines. Cette école est mentionnée pour la première fois en 1883 avec une institutrice nommée Jeanne Puech. Le parcours pour arriver jusqu'à Estubertès était parfois très difficile en hiver : les adultes devaient passer devant les enfants pour « faire la trace » dans la neige, car même quand il faisait mauvais temps on allait à l'école.

III Dans les villages de Margeride, chaque maison, chaque famille porte un sobriquet que l'on se transmet de génération en génération. Ainsi, à Machot, vous êtes de « chez Baronde », « chez Paniou », « chez Nicoulas », « chez Guillen », « chez le Mounier » (le meunier), chez l'Estrie (l'étroit). L'orthographe est approximative car ces sobriquets sont diffusés oralement et leur sens s'est parfois perdu au fil des ans. Sur le chemin de Machot à Clavières, les écoliers pouvaient croiser dans les bois le facteur qui amenait le courrier dans les fermes isolées du massif de la

Margeride, ils empruntaient également des tronçons des chemins du « Caté » qui rejoignaient l'église du bourg.

IV Le chemin des écoliers n'est pas toujours le même à l'aller et au retour, en hiver ou au printemps ; ainsi, les enfants peuvent décider de passer par la route ou par les sous-bois. Ils passent devant la crouzette, croix dont il ne reste plus que le socle en granite. La forêt qui occupe 55% du territoire de Clavières est très riche dans sa diversité : hêtre, bouleau, pin sylvestre, sapin pectiné, puis une nouvelle essence, l'épicéa, qui est venu dans les années 1970 coloniser les 1 300 hectares du communal de Clavières -ancienne propriété du seigneur Balthazar de Talhac.



L'école d'Estubertès

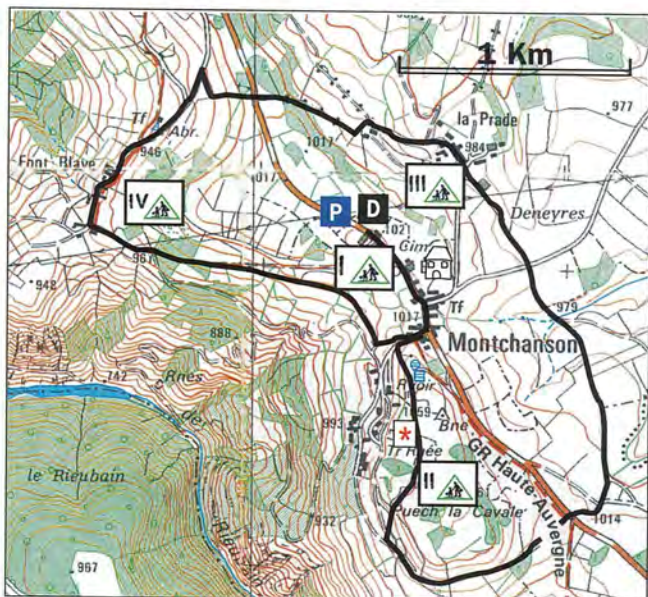


6 km
2 h 00
jaune
▼970 ▲1060



De l'ancien entrepôt de la source minérale, vous traversez le village de Montchanson aux maisons du XIX^e siècle à l'architecture préservée. Sur le promontoire volcanique du Puech de la Cabale vous pourrez admirer le lac du barrage hydroélectrique de Granval situé dans les vallées du Bès et de la Truyère.

LE SAVIEZ-VOUS ? Le Cantal n'est pas traversé par l'un des quatre grands itinéraires partant en direction de Saint-Jacques de Compostelle, le plus proche, la via podiensis, étant celui qui part du Puy-en-Velay et qui traverse la Margeride et l'Aubrac. Néanmoins, de nombreuses traces du pèlerinage et du culte rendu à Saint-Jacques sont présentes dans le Cantal : statues de l'apôtre, vitraux, peintures, linteaux comportant les insignes de Saint-Jacques (le bourdon, la besace et la coquille) et croix telles celle de Montchanson (du XVI^e siècle) ornée d'un bourdon (le bâton du pèlerin) et de deux coquilles. Au pied du fût de la croix, on peut observer un bénitier décoré d'une tête sculptée.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Est
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ du parking du dépôt de la source de Montchanson, situé avant le cimetière. Prendre la D 248 en direction du village de Montchanson jusqu'à l'école.

I Traverser le village, prendre la première route à droite sur 100 mètres, puis à gauche, monter au sommet du Puech de la Cabale par un chemin qui serpente dans le champ.

II Emprunter les chemins bordés de murets en pierre sèche du Puech de la Cabale, au croisement des chemins prendre à gauche, continuer jusqu'à la D 248. La traverser et prendre le chemin en face.

Continuer toujours tout droit pour arriver au village de la Prade.

III A la sortie du village, prendre la route sur 200 mètres puis un chemin de terre à gauche, qui monte jusqu'à la D 248. La traverser, prendre le chemin en direction du sentier du GR de Haute-Auvergne, prendre à gauche vers le village de Fontblave.

IV Traverser le village, continuer ce chemin, au croisement prendre à gauche pour rejoindre le village de Montchanson, puis arriver au point de départ par la route.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Les enfants de l'école de Montchanson devaient être en bonne santé : ils pouvaient boire de l'eau acidule et martiale, bénéfique pour l'estomac, l'intestin, le foie, les reins, etc. Vous êtes situés devant l'entrepôt de la compagnie des eaux minérales de Montchanson. La source, située au fond de la vallée du Rieubain, a été exploitée commercialement de 1887 à 1939. Sur le chemin que vous allez parcourir, vous découvrirez des pylônes destinés à supporter un câble aérien mû par l'électricité. Celui-ci permettait d'acheminer les bouteilles d'eau pétillante de la source à l'entrepôt situé sur le plateau de Montchanson.



Pylone de la source minérale de Montchanson

I La petite école mixte de Montchanson, créée après 1881 et fermée en 1980, avait une salle de classe au rez-de-chaussée, qui sert aujourd'hui de bureau de vote, et un appartement à l'étage. Dans les années 1950, un couple d'enseignants habite ici : elle est maîtresse d'école à Montchanson et son mari part en vélo, avec ses

sacoques, jusqu'à son poste, à l'école du Saladou de Saint-Just. L'école fait face à la chapelle de Montchanson et à la croix de saint Jacques. Les écoliers traversaient le village jusqu'au Puech de la Cabale : les portes des maisons sont ornées de linteaux en granite sculptés ou gravés avec des dates, les noms des propriétaires et des symboles. Les anciens toits sont couverts de lauze, que l'on extrayait du fond de la vallée, au pied du plateau.

II Il n'était pas rare que les enfants prennent le chemin buissonnier qui monte jusqu'au Puech de la Cabale (Altitude 1061 m.). De là, avant d'arriver à l'ancien château de Montchanson, dont il reste une tour en ruines, ils pouvaient contempler les monts de la Margeride, les volcans du Cantal, les vallées de la Truyère et du Bès. En cheminant entre des murets en pierre sèche, ils déambulaient au milieu de jardins dont la terre fertile permettait de faire pousser des lentilles.

III Lorsque l'on arrive dans le



Le Puech de la Cabale

village de la Prade, au retour de l'école, on passe devant une grande bâtisse à l'architecture étonnante. A l'angle des murs, sous le toit, on peut observer des têtes sculptées en granite. En revanche la disposition des bâtiments est classique : la partie agricole est située dans le prolongement de l'habitation et une rampe permet aux chars de monter le foin dans la grange qui est placée au-dessus de l'étable.



Décor d'une ferme de La Prade

min qui domine le lac du barrage hydroélectrique, longe la route jusqu'au village de Font Blave. Le nom de ce village évoque la culture du blé. Dans la première moitié du XX^e siècle, les enfants pouvaient voir, en allant à l'école, de nombreux champs de seigle qui poussent bien sur ces riches sols basaltiques. Cette céréale était indispensable à la vie quotidienne car le pain était un élément essentiel de l'alimentation des familles de Margeride avec la soupe aux choux, aux navets et aux carottes, les pois et les pommes de terre.



Chemin des écoliers

LORCIÈRES

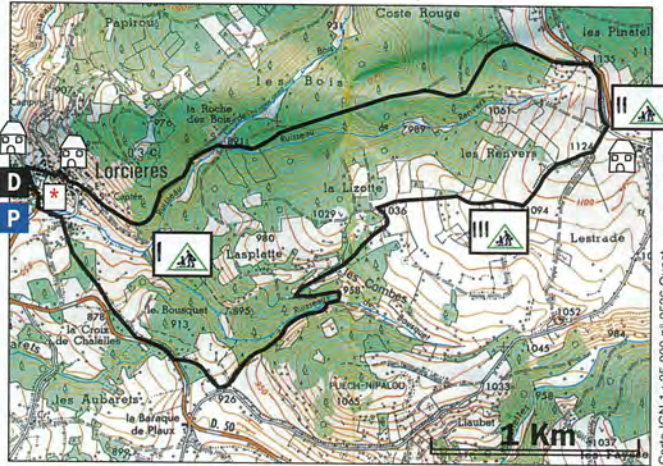
7,5 km
2 h 45
jaune
▼827 ▲1135



Promenons-nous dans les bois, tant que le loup n'y est pas... Les écoliers de Lorcières ont dû fredonner cette ritournelle en pensant à une certaine Bête du Gévaudan dont le curé de l'église de Lorcières témoigne de ses méfaits à la fin du XVIII^e siècle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Bête du Gévaudan
Entre 1764 et 1767, une bête féroce tua, blessa et attaqua cent cinquante-sept personnes, uniquement des femmes et des enfants en Margeride et notamment dans la paroisse de Lorcières. Malgré des battues, l'envoi de dragons sous le commandement du capitaine Dubamel, la venue d'un fameux chasseur de loups, Monsieur Denneval, puis du propre lieutenant des chasses du roi Louis XV, Antoine de Beuterne et un mandement de l'évêque du diocèse de Mende, Monseigneur de Choiseul Beaupré, la Bête du Gévaudan pu perpétrer ses méfaits durant trois longues années avant que Jean Chastel ne l'abatte à la Sogne d'Auvers, en Haute-Loire le 19 juin 1767. Au fait qu'a-t-il tué ? Est-ce un loup, un chien dressé... ? Le débat reste ouvert.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Ouest
© IGN - PARIS 1999 autorisation n° 50-1579

D Départ de la salle polyvalente de Lorcières. Prendre la direction du village. Au carrefour prendre à gauche, traverser le village, passer devant l'église.

I Après l'école, continuer sur un chemin ascendant, puis descendant vers un ruisseau. Traverser le ruisseau des bois ; 50 mètres après, prendre le chemin à gauche : il monte en forêt, passe devant la croix de fer et continue à monter pour rejoindre, 100 mètres après la forêt, la D 504 sur la droite. Ne pas emprunter la D 504 mais continuer sur un chemin à droite, parallèlement à la route sur 300 mètres.

II Laisser la route qui mène à Marcillac et poursuivre sur

un chemin à droite. 100 mètres après, bifurquer à droite, puis descendre tout droit en laissant le chemin sur la gauche. Au croisement, prendre à gauche toujours en descendant, puis encore à gauche au croisement suivant pour atteindre le ruisseau. Traverser le ruisseau du Bousquet.

III Tourner à droite en bordure de pré. Emprunter la D50, à droite, sur 150 mètres et s'engager à droite sur un chemin : il descend en longeant la route, puis, à travers bois, se dirige vers Lorcières. Tourner à gauche sur la route puis à droite pour passer sur le pont et rejoindre le point de départ

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Le bourg de Lorcières abrite deux écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Elles sont aujourd'hui fermées. L'une d'entre elles est utilisée par la mairie. L'autre a connu sa dernière rentrée en septembre 2000 bien qu'il y ait eu un regroupement pédagogique avec l'école maternelle de Prat long à Chaliers.

Pour aller à cette école, on passe devant l'église de Lorcières tout en granite avec un beau clocher à peigne.

I Lorsque l'on se dirige vers l'école du village de Marcillac, on traverse notamment des bois de hêtres ou *fayards*. Le feuillage de ces arbres au tronc argenté est marcescent (il se flétrit sur la plante sans se détacher).



Le village de Lorcières

Les feuilles du hêtre finissent par tomber et forment un tapis moelleux sur lequel on

peut s'amuser mais elles peuvent être aussi utilisées pour réaliser des matelas confortables pour les fermes de Margeride, jusque dans les années 1950.



II Les élèves de l'école mixte à classe unique de Marcillac (fermée en 1972), rencontrent fréquemment dans les années 1960, le berger du village avec ses moutons. Les brebis, qui sont des Blanches du Massif Central, sont élevées pour leur viande. Auparavant leur laine était transformée en tissu et leurs excréments servaient à fertiliser les terres cultivées. Les derniers bergers communaux de Margeride ont cessé leur activité à la fin des années 1970.

L'école de Marcillac est l'un des « postes nobles » du Cantal ; les instituteurs utilisaient ce terme, un brin ironique, pour les écoles isolées avec peu d'élèves, dans les-

quelles ils faisaient leurs armes au début de leur carrière au service de l'Instruction publique.

III Le curé de la paroisse de Lorcières fait la relation d'une attaque par la Bête du Gévaudan d'une jeune fille d'environ dix-huit ans, Marguerite Bony qui gardait ses bêtes dans un pré appartenant aux habitants du village de Marcillac. Elle fut attaquée et renversée par la Bête le 26 mai 1765. Elle ne dut sa survie qu'à son compagnon, Pierre Tanavelle, jeune garçon d'environ seize ans qui, n'écoulant que son courage, réussit à la mettre en fuite.

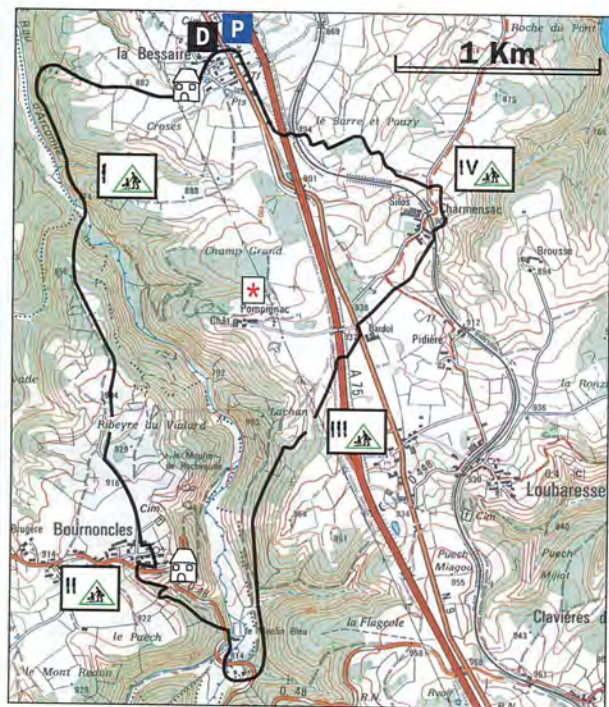


9 km
3 h 00
jaune
▼814 ▲938

Sur ce chemin, les écoliers rencontrent leurs mères et leurs tantes qui lavent le linge dans la rivière de l'Arcomie ou jouent aux chevaliers au pied de la tour de Pompignac avant d'aller voir le maréchal-ferrand ferrer une vache sur le travail du village de Bournoncles.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le travail du chanvre. Les meilleures terres de Margeride sont consacrées jusqu'au début du XXe siècle à la culture du chanvre, c'est l'ort del chondie, littéralement le jardin du chanvre. Cette plante textile est coupée, séchée, égrenée, plongée dans de l'eau (le rouissage) comme sur les bords de la rivière de l'Arcomie pour que les fibres se détachent. Puis, le chanvre est broyé, peigné et filé au moyen d'un fuseau ou d'un rouet. On peut alors tresser des cordes ou tisser ces fils de chanvre pour réaliser des vêtements ou des draps.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Est
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ de l'école de la Bessaire de Lair. Prendre le chemin près des abreuvoirs, le suivre en direction du fond de la vallée.

I Traverser le ruisseau et prendre le chemin à gauche jusqu'à la route. Suivre celle-ci en direction de Bournoncles, traverser le bourg et passer devant l'église avant d'arriver à l'école.

II Prendre la route à gauche qui descend, puis à droite le chemin qui passe dans la forêt et qui vous amène à une route en fond de vallée. Suivre

la route, passer devant le Moulin Bleu puis après le pont, prendre le chemin à gauche et continuer en direction du château de Pompignac.

III Continuer le chemin jusqu'à la route, en franchissant un pont au-dessus de l'autoroute, prendre à gauche puis tout de suite à droite pour arriver au village de Charmensac.

IV Après le village prendre le chemin à gauche, passer sous le tunnel jusqu'à la N 9. Traverser la route pour arriver à l'école.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D L'école de la Bessaire a accueilli des élèves jusqu'en 1990. Des inscriptions sur la façade permettent de connaître une partie de son histoire : la porte d'entrée est surmontée par un linteau avec la date gravée de 1865, année de sa création. Sur une plaque on peut lire la mention suivante : « 1903-1904 DELCELIER Maire - JOUVE Adjoint ». « ECOLE MIXTE » est marquée sur la façade. Aujourd'hui, la cloche, le préau, les latrines attestent de la destination originelle de ce bâtiment dont les bancs de la salle de classe ont accueilli les enfants de la Bessaire, de Lair, de Chambaron, de Valadour et de Garabit.



L'école de la Bessaire

I Les enfants du village de Maladet de Faverolles pouvaient aller à l'école de la Bessaire. Quel chemin des écoliers ! Ils devaient franchir la passerelle de l'Arcomie, passer près des mares destinées à faire rouir le chanvre, situées sur la rive droite du cours d'eau, remonter le versant de la vallée, passer devant la fontaine pour arriver enfin à l'école avant que la cloche ne sonne ! Ce chemin peut être riche en rencontres : on peut dire bonjour aux meuniers de l'Arcomie ou aux femmes qui descendent le

linge en charrette pour le rincer à la rivière.

II Sur une carte postale du début du XXe siècle, on aperçoit l'institutrice de l'école de Bournoncles avec quelques-uns de ses élèves. Peut-être sont-ils passés devant la belle petite église qui comporte des chapiteaux romans sans doute réalisés par le même atelier que ceux de l'église voisine de Saint-Marc ou bien près d'une très belle croix en basalte (fin XVe siècle-début XVIe siècle). Son socle en granit est plus tardif ; elle est située au croisement des routes de Montchanson et de Faverolles : sur l'une de ses faces, on peut observer le Christ et sur l'autre une vierge à l'enfant.



Enfants devant l'école de Bournoncles, début du XXe siècle

III Et si on jouait aux chevaliers du Moyen Age ? Le château de Pompignac est situé sur le bord du plateau de Loubaresse. Il domine la vallée de l'Arcomie dont le versant escarpé le protège sur son flanc sud-ouest. Ce château dont il ne reste que la tour imposante tout comme celui de Ruyens-en-Margeride (où se trouve le jardin de Saint-Martin de l'écomusée de Margeride) dont on peut apercevoir le donjon depuis Pompignac,

était l'une des nombreuses constructions défensives que les habitants de ce pays pouvaient observer dans le paysage au XIVe siècle. Cette forte densité s'explique par la présence de nombreuses petites seigneuries dont les limites sont fixées par des frontières naturelles (cours d'eau, versant d'une vallée) et par l'émiettement du pouvoir royal.

IV La diversité géologique de la commune de Loubaresse se lit sur les belles façades des maisons de Charmensac : les encadrements des portes et des fenêtres sont en granite, ainsi qu'un écusson qui porte la date de 1699. De très beaux linteaux sont en basalte ainsi que l'habillage des murs qui comporte surtout des pierres en gneiss. Si vous voulez en savoir plus vous pouvez faire une autre pause buissonnière à la ferme de Pierre Allègre, dans le bourg de Loubaresse, site de l'écomusée de Margeride, après avoir découvert une exploitation agricole en activité, celle de la Ferme aux fromages de Nicole et André Amarger à Charmensac.



Le château de Pompignac, au premier plan, la carrière de basalte, à l'arrière plan, la Margeride



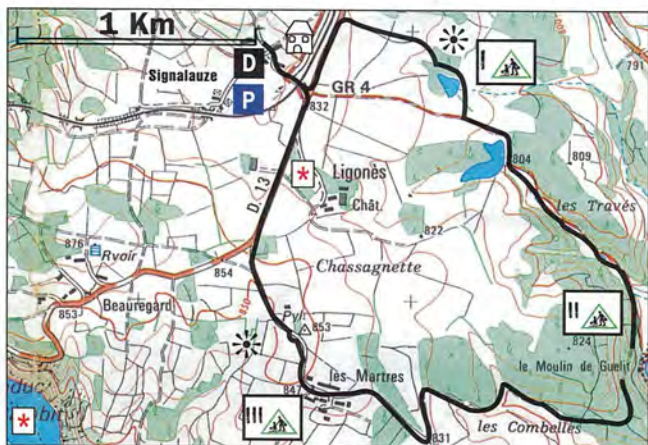


Chemin des écoliers

SIGNALAUZE - Ruynes-en-Margeride

5 km
1 h 45
bleu
▼790 ▲853

Cette boucle qui fait le tour du château du Ligonès est jalonnée par un moulin à eau, un cbène pluricentenaire et par le tablier du viaduc de Garabit, œuvre de Gustave Eiffel et de Léon Boyer. En entendant la cloche de l'école, dépêchez-vous et venez découvrir l'école de Clémence Fontille avec sa salle de classe de 1932 et une exposition consacrée au grand parcours entre la maison et l'école.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Est
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ de l'école de Clémence Fontille à Signalauze

Traverser la voie ferrée, continuer jusqu'à la D 13, tourner à gauche et suivre la route sur 100 mètres puis prendre le GR 4 à droite. Suivre le sentier tout droit, en direction du moulin de Guélit.

Au piquet de granit juste avant le moulin de

Guélit prendre à droite le chemin qui monte dans la forêt, le suivre jusqu'à une petite route puis tourner à droite pour arriver au village des Martres.

Sortir du village puis suivre sur la droite la D 13, passer devant un chêne remarquable, tourner à gauche, franchir la voie ferrée puis continuer jusqu'à l'école de Signalauze.

LE SAVIEZ-VOUS ? Le viaduc de Garabit

564,69 m. de long, 122 m. de hauteur, un écartement de l'arc à la base de 165 m., cette véritable prouesse technique a été réalisée sous la direction de l'ingénieur Léon Boyer et de Gustave Eiffel de 1881 à 1884. 3 169 tonnes de plomb, 41 tonnes d'acier, 23 tonnes de fonte, 15 tonnes de fer, 678 768 rivets, 20 370 m³ de maçonnerie ont été nécessaires pour le franchissement de la Truyère par la ligne de chemin de fer Paris-Béziers. Cette construction utile n'en est pas moins belle : cette architecture de pierre et de métal qui unit les deux rives de la rivière, classée monument historique, est toujours empruntée par des trains de voyageurs et de marchandises.



Photographie de classe, Signalauze, début du XXème siècle

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D l'école de Clémence Fontille

Youpi ! L'école est finie. Les enfants de Combechalde, la gare de Ruynes, de Beauregard, des Martres, des Molèdes et d'autres hameaux et villages des alentours empruntent le chemin du retour. Cette école qui est aujourd'hui l'un des sites de l'écomusée de Margeride a accueilli des élèves jusqu'en 1983. Il ne restait plus que trois filles et un garçon ! Après avoir accompli votre périple sur le chemin des écoliers, venez découvrir la salle de classe de 1932 et une exposition consacrée aux chemins des écoliers en Margeride.



Après avoir franchi la voie ferrée, vous empruntez un large chemin bordé par des bois de pins sylvestres. Il contourne le château du Ligonès qui date du XVe siècle (profondément remanié)

qui sert de poste de commandement à la Résistance pour la constitution du maquis du Mont Mouchet durant la Seconde guerre mondiale. A gauche du chemin, le paysage s'ouvre : les monts de la Margeride s'étendent à perte de vue. On aperçoit un haut bâtiment au premier plan : il s'agit du hameau de La Prade basse (le pré bas).

Le moulin de Guélit a appartenu à la famille Dantil de Ligonès, propriétaire du château du même nom. Les enfants de ce moulin à farine, situé sur le ruisseau de la Roche allaient à l'école de Signalauze. Ils montaient par le chemin des lavandières qui venaient du village des Martres rincer leur linge au ruisseau. Ce dernier avait de nombreux usages : une pompe permettait de monter l'eau dans un tuyau jusqu'au château d'eau de la gare de Ruynes-en-Margeride, appelé le « beffroi » par les gens du pays. Du temps des locomotives à vapeur, ce bâtiment insolite, abrite deux cuves remplies d'eau qui étaient utilisées pour alimenter leurs chaudières entre

Saint-Flour et Saint-Chély d'Apcher en Lozère et deux logements pour les cantonniers.



Le chêne du Ligonès

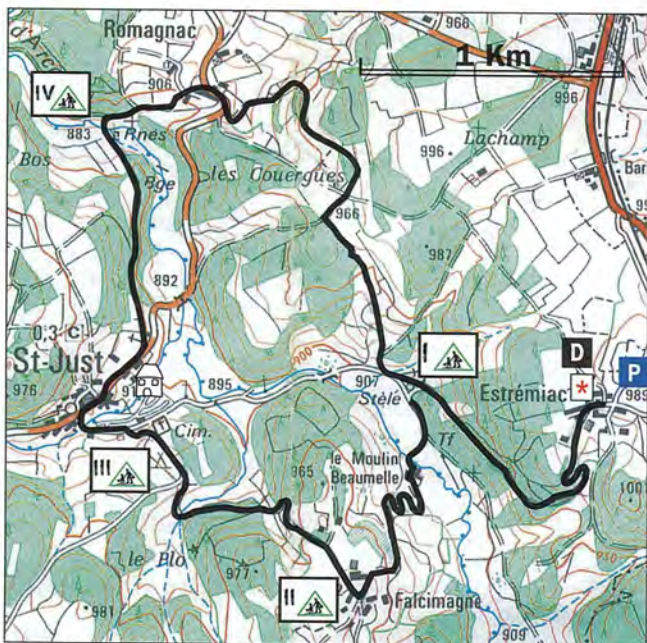
Le village des Martres est situé juste au-dessus de la vallée de la Truyère. Les enfants se retrouvent sur le couderc, la place du village pour partir à l'école de Signalauze. Certaines des maisons sont isolées, d'autres sont organisées en *barriade*. C'est une barre de maisons, de bâtiments agricoles qui sont accolés. Toutes les habitations ont leur façade tournée vers le midi, pour profiter durant la journée du maximum d'ensoleillement. Un peu plus loin, vous pouvez apercevoir le tablier métallique du viaduc de Garabit, puis au bord de la route, près du château, un chêne plusieurs fois centenaire, que les élèves de l'école de Signalauze connaissent bien.



7 km
2 h 30
jaune
▼883 ▲980

Lors du départ pour l'école, on aperçoit la grande bâtisse du domaine d'Estrémiac. Les murs de cette maison connaissent beaucoup d'histoires : des faits de résistance, celles des voyageurs en partance pour le Languedoc et le récit des écoliers qui descendent sur les pentes enneigées de la vallée de l'Arcomie avec leur cartable en guise de luge.

LE SAVIEZ-VOUS ? Le village de Saint-Just possède une véritable tradition de tailleurs de pierre. La matière première, sous forme de blocs de granite est omniprésente dans le paysage. On fend et on taille la pierre pour faire des piquets de clôture, des bacs, des pierres mortuaires, des maisons avec un appareillage très régulier. On dit que les tailleurs de pierre italiens qui sont venus participer à la construction du viaduc de Garabit (1880-1884) ont apporté de nouvelles techniques de taille dont se sont inspirés ceux de Saint-Just. Aujourd'hui, le nombre de tailleurs de pierre a fortement diminué mais la Fête de la Pierre organisée chaque année dans ce village permet de conserver et de transmettre ce savoir-faire.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Est © IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ du domaine du village d'Estrémiac, prendre la route sur 400 mètres. Prendre un chemin sur la droite qui descend dans un bois de pins.

Après avoir retrouvé la route, au croisement de la stèle, partir sur la gauche, passer au moulin de Beaumelle, puis continuer, en direction du village de Falcimagne.

Prendre à droite, continuer la route en laissant le chemin à droite puis la route à gauche.

Traverser le bourg de Saint-Just, puis à la sortie du village prendre un chemin qui suit le ruisseau de l'Arcomie.

Traverser le ruisseau, prendre le chemin à droite, continuer tout droit jusqu'au hameau de Romagnac. Emprunter la D 448 sur la droite, prendre le deuxième chemin sur la gauche sur 500 mètres puis à droite sur 100 mètres puis à gauche jusqu'au croisement de la stèle. Reprendre la route de départ à gauche en direction du village d'Estrémiac.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Du village d'Estrémiac, le départ pour l'école pouvait se faire devant le domaine. Cette imposante bâtisse, aujourd'hui propriété de la commune de Saint-Just, est remarquable par son architecture : appareillage très régulier, encadrement de la porte d'entrée très travaillé avec plusieurs éléments de décor, des colonnettes, un aigle impérial, deux serpents, des motifs végétaux, une date -1863- et le nom du propriétaire : BERTRAND, deux rampes ou *montades* pour accéder aux deux granges... Ce domaine avait des dépendances que l'on peut apercevoir : la maison du fermier à laquelle est accolé un four à pain, une loge à cochons, un jardin de l'autre côté de la route.



Le village de Saint-Just

En descendant un chemin bordé de framboisiers qui traverse un petit bois d'épicéas, on débouche sur une route qui mène au croisement où est implanté un monument du souvenir. Cette stèle rappelle des événements tragiques qui se sont déroulées à Saint-Just le 22 juin

1944. Un convoi de maquisards blessés, transportés dans des chars à bœufs, s'est replié, grâce à l'aide de gens du pays, face à l'attaque de colonnes allemandes, jusqu'à Saint-Just. Dans ce village, des blessés ainsi que des médecins et infirmières qui les accompagnaient ont été sauvagement assassinés.

Les enfants de Falcimagne allaient à l'école du bourg de Saint-Just. Ils pouvaient se retrouver près de la croix et des abreuvoirs en granite puis franchir les rases des prés, entre deux bosquets de pins sylvestres. Les rases sont des rigoles pratiquées à l'aide d'un *faissou*, un taille-prés, pour drainer ou irriguer les parcelles. L'entretien des rases était très important pour la croissance de l'herbe destinée aux troupeaux de vaches.

Lorsque l'on arrive dans le bourg, on débouche devant l'ancienne école qui abrite aujourd'hui la mairie. Le bâtiment comporte un fronton percé d'un œil de bœuf, ainsi qu'une plaque et une cloche qui attestent de la destination première du bâtiment. Près de l'église qui domine le bourg, a été plantée l'une des plus belles croix du Cantal. Ce monument (fin XVe - début XVIe siècle) ne comporte pas moins de douze personnages sculptés dans le basalte et figure la naissance et la mort du Christ. On peut

notamment observer sur le fût le donateur de la croix, en prière.



Le domaine d'Estrémiac

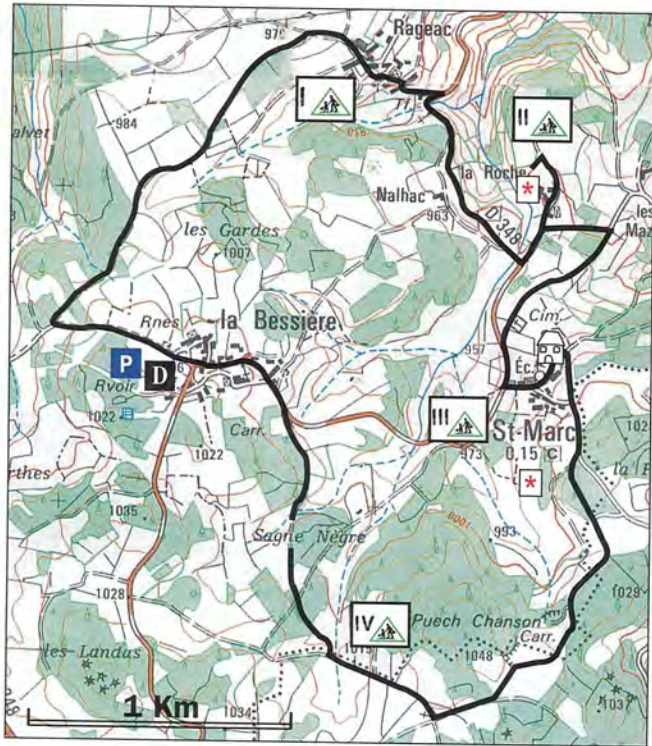
Le petit chemin qui longe la rivière de l'Arcomie était parfois emprunté par les enfants de Romagnac. Ils passaient, près d'un pont en pierre, devant deux moulins destinés à moudre les grains de seigle pour en faire de la farine. Cette farine permettait la préparation du pain que l'on pouvait cuire dans le four du village de Romagnac. Pour faire chauffer le four, on utilisait du genêt à balais qui est très abondant sur les sols de granit de la Margeride.



7 km
2 h 00
jaune
▼950 / ▲1006

Une boule de granite, puis deux, puis trois. Ici, en terre de Peyre, le paysage est minéral avec des chaos de granite au milieu des bois de pins sylvestres, les maisons, l'église romane et l'école du village. Au fait, essayez donc de bouger la Roche branlante, énorme boule de granite placée en équilibre par Dame Nature.

LE SAVIEZ-VOUS ?
Le granite est une roche cristalline très dure. Elle est divisée par des fissures dans lesquelles pénètre l'eau de pluie qui désagrège le granite qui devient de l'arène (du sable). Les parties les moins altérées sont ces boules de granite, appelés des tors, que l'on aperçoit dans le paysage et qui peuvent former des chaos aux formes extraordinaires.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2536 Est © IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ du village de la Bessière. Avant la sortie du bourg, prendre à droite un chemin sur 500 mètres, puis reprendre à droite et continuer tout droit. Au croisement, tourner à droite en direction du village de Rageac. Traverser le village, prendre à droite la D 348 sur 600 mètres, puis tourner à gauche jusqu'au site de la Roche branlante.

I Revenir sur ses pas et prendre la petite route à gauche puis le chemin à droite en

direction du cimetière. Emprunter la route D 348, tourner à gauche pour entrer dans le bourg de Saint-Marc. Partir en direction de l'Eglise.

II Après l'école, continuer la route en direction de Saint-Just puis au croisement, prendre à droite. Suivre le chemin toujours tout droit.

III Prendre le chemin en face, prendre la D 348 sur la gauche puis retour au point de départ.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Les nombreux enfants des fermes du village de la Bessière partaient à l'école de Saint-Marc. Ils jouaient autour du chaos de granite aux formes étranges. Un des blocs a été préparé pour être fendu : on voit la ligne de petites cavités destinées à recevoir les coins en métal, façonnés par le forgeron de Rageac, qui, enfoncés de manière régulière avec une masse, permettront de fendre la pierre. Derrière ce chaos, l'une des maisons est accolée à une énorme boule de granite. Ici, les bâtiments sont tous édifiés en granite avec de très beaux linteaux sculptés et des toits en lauze.

I C'est le moment de partir à l'école : ceux de Rageac rejoignent ceux du hameau de la Roche qui les appellent par delà la vallée. Les maisons du village de Rageac sont serrées les unes contre les autres et orientées vers le sud. L'espace commun, le *couderc*, est étroit : on y trouve un abreuvoir pour les vaches, une croix, et le panneau d'affichage de la commune.

II Le *Roc del bure* ou la Roche branlante est un énorme bloc de près de 400 tonnes placé en équilibre derrière le hameau de la Roche. A un endroit que seuls les initiés

connaissent, on peut faire bouger très légèrement cette roche. Est-ce le géant Gargantua qui s'est amusé à jouer aux boules ici ou la nature qui a produit cette étrange construction ? La légende raconte qu'une des pierres situées à proximité aurait servi de table à sacrifice pour les Gaulois, en raison de sa disposition particulière avec deux cuvettes et une rigole. Là-encore, l'érosion naturelle a modelé la pierre tant et si bien qu'on la croirait façonnée par la main de l'homme.



La Roche branlante ou le Roc del Bure

III Ceux de la Bessière, de Rageac, de la Roche, des Mazes et du bourg se retrouvent devant l'école, juste avant que la cloche ne sonne et que l'institutrice ne les fasse entrer. L'école de Saint-Marc a fermé ses portes en 1983, elle sert actuellement de gîte communal. Le village de Saint-Marc conserve une église dont le chœur, des chapiteaux similaires à ceux de l'église de Bournoncles et le portail sont romans. Vous pouvez découvrir

sur la place du bourg en face de l'église une très belle croix, datée de 1831.



L'église de Saint-Marc

IV Après l'école, on ne traîne pas sur le chemin du retour. Il faut aller garder les vaches dans les prés. Ici, ce sont des Aubrac, à la robe couleur froment et aux yeux cernés de noir. A Sagne Nègre, nom de lieu-dit qui signifie prairie humide et sombre, les parcelles sont clôturées par des piquets de granite. Ils ont plusieurs avantages : la matière première est disponible sur place et ils sont imputrescibles. En levant le nez, les écoliers pouvaient contempler le bourg de Saint-Marc, son clocher et les monts de la Margeride.



Les vaches Aubrac



7,5 km

2 h 30

jaune

▼978 ▲1118

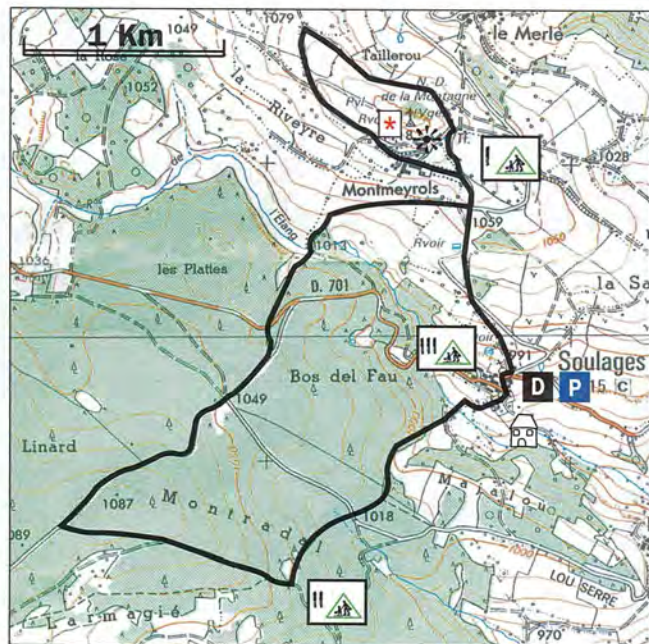


Un village situé dans une clairière, au cœur d'une forêt aux essences variées (sapin pectiné, hêtre, bouleau, pin sylvestre, sorbier des oiseleurs...). Ce bourg de Margeride est blotti au pied du suc volcanique de Montmeyrols, protégé par Notre Dame de la montagne.

LE SAVIEZ-VOUS ?


L'équipement de l'écolier

Tout au long du XX^e siècle, l'équipement de l'écolier a évolué : armé de sa musette qui était parfois lourde des cahiers, des livres et du repas de midi des enfants d'une même famille « c'est toujours moi qui porte la musette, je ne peux pas grandir ! » proteste un jeune élève de La Ronzière de Soulagès dans les années 1960 - l'écolier est chaussé de sabots, parfois jusque dans les années 1950, puis de galoches en cuir ferrées durant l'automne et l'hiver et de sandales au printemps, de bottes en caoutchouc dans les années 1960 et 1970, et aujourd'hui d'une paire de baskets.





Carte IGN 1 : 25 000 n° 2535 Ouest
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ de la place du monument aux morts de Soulagès. Passer devant l'église et prendre le chemin juste derrière à droite, puis rejoindre la route en direction du Suc de Montmeyrols.

 Après cette pause buissonnière, continuer tout droit puis contourner le suc, sinon tourner à gauche et continuer sur un chemin pendant 1 km jusqu'à la D 701. Traverser la départementale. Suivre la route de Leyrinoux sur 400 mètres jusqu'au carrefour du Monteil. Prendre tout

droit sur 500 mètres puis tourner à gauche. Suivre le chemin de terre qui s'enfonce dans un bois de résineux, continuer toujours tout droit puis tourner à gauche jusqu'à une clairière.

 Couper la route du Monteil. Descendre à travers une plantation. Traverser un ruisseau et rejoindre Soulagès par un chemin de terre à gauche.

 Continuer tout droit puis rejoindre le point de départ dans le bourg du village.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Emergeant de la vaste forêt de la commune, la place du bourg de Soulagès avec son four et son monument aux morts est dominée par une église. Rapprochez-vous : on peut observer sur la tour carrée de son clocher un magnifique blason sculpté, celui des seigneurs de Montsuc qui avaient un château sur une colline du même nom située sur la commune. Ce blason est l'un des vestiges de ce bâtiment, aujourd'hui détruit, et dont les gens du pays, ont, comme pour tant d'autres châteaux, réutilisés les pierres pour les murs de leurs maisons.

aujourd'hui disparues, représentant les stations du Christ lors de sa crucifixion. Notre dame de la montagne fait l'objet d'un pèlerinage à l'occasion de la fête de l'Assomption le 15 août. La récompense de votre ascension ? Une superbe vue sur les monts de la Margeride, du Cantal et du Velay, où l'on devine aussi le clocher de Soulagès, le village de Rageade et son église dotée d'un clocher à peigne et Lastic perchée sur une éminence basaltique.

Cette ressource est notamment utilisée pour la fabrication de charpente (les sapins pectinés) et pour le chauffage au bois (les hêtres). Cette forêt est pour l'essentiel une futaie jardinée : les arbres d'essences diverses ne sont pas tous plantés ou coupés au même moment, ce qui confère une impression de diversité et de vitalité aux sous-bois de Soulagès.





Blason de la famille de Montsuc




Notre Dame de la Montagne, suc de Montmeyrols



 Pour le repas de midi, les enfants mangeaient dans l'école de Soulagès. Ils faisaient chauffer leur canquette, petit récipient métallique qu'ils avaient amené dans leur musette, sur le poêle de la salle de classe et mangeaient parfois dans l'appartement de l'institutrice. Dans les dernières années, les enfants prenaient le repas de midi chez une habitante du bourg de Soulagès. L'école a fermé ses portes en 1989, faute d'élèves.

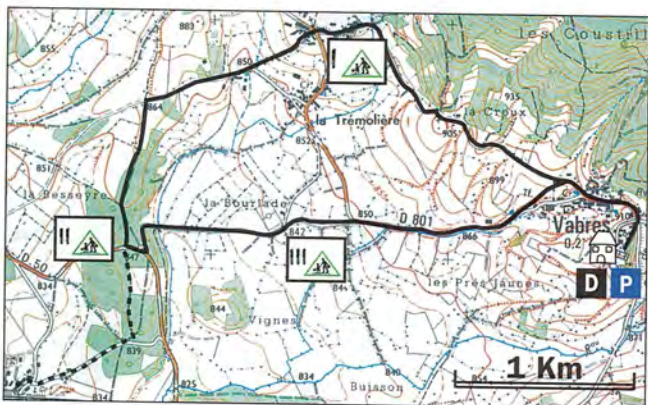
 Le sommet basaltique du suc de Montmeyrols est placé sous la protection de Notre dame de la montagne. Cette statue a été érigée en 1911 : le chemin que vous avez suivi au départ de l'église était bordé de quatorze croix,

 Sur le chemin des écoliers de Leyrinoux à Soulagès, une vaste clairière se cache dans la forêt peuplée de hêtres, de chênes, de pins sylvestres, de sapins pectinés, d'épicéas, de noisetiers et de houx ... mais aussi de sangliers et de chevreuils. Cet espace sert de lieu de débardage du bois pour les exploitants forestiers.




7 km
2 h 15
jaune
▼842 / ▲910


Au pied des monts de la Margeride, ce chemin des écoliers raconte notamment l'histoire d'un instituteur et d'un curé passionnés par les abeilles et le jardinage. Il emprunte une ancienne voie gallo-romaine et les chemins séparés des hommes et des femmes qui mènent à l'église.




Carte IGN T. 25 000 n° 2535 Est
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ de l'ancienne école de Vabres, sur la place de l'église. Prendre la route située à gauche de la croix. Une fois dans le bourg prendre à droite en direction du village de la Trémolière.

 Traverser la D.801 et prendre le chemin en face, puis la route sur 500 mètres. Tourner à gauche.

 Traverser une route puis continuer le chemin. Au croisement, prendre le chemin à gauche de celui d'arrivée, traverser la route départementale et s'engager sur la petite route en face.


 Continuer, puis suivre la route départementale jusqu'à Vabres.

LE SAVIEZ-VOUS ? Une voie gallo-romaine en Margeride

La commune de Vabres est traversée par une voie gallo-romaine que l'on peut repérer grâce à des indices dans le paysage avec une chaussée bordée de chaque côté par un fossé, à des noms de lieux, qui évoquent un ancien chemin : Chaminade, La Chassade, la Chau, Chaussié et des sites archéologiques qui ont été découverts le long de cette voie dont le tracé est encore mal connu. Est-ce qu'elle relie la capitale des Arvernes, Augustonemetum (Clermont-Ferrand) à la capitale des Gabales, Anderitum, (Javols) en Lozère ? Seule l'archéologie permettra d'en savoir plus. Les Romains, après la conquête de la Gaule, en 52 av. J.-C. ont conservé une partie du réseau de routes et de pistes gauloises et ont créé d'autres voies, axes de communication indispensables pour l'économie et le contrôle du territoire.

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D Sur le promontoire du bourg de Vabres, l'ancienne école et l'église sont placées côte à côte. Dans les années 1940, le curé et l'instituteur, malgré des idées parfois divergentes avaient deux passions communes : le jardinage et les abeilles. Le curé qui avait des ruches devisait avec le maître d'école sur l'apiculture et ce dernier échangeait des conseils et des avis autour de l'influence de la lune sur les plantes. L'ancienne école dont on voit, à l'arrière de l'édifice, l'entrée surmontée par l'emplacement de la cloche : il est couvert d'une génoise et surtout son très beau linteau en basalte porte le numéro 403. Il s'agit du linteau d'une ancienne maison de Saint-Flour, ses bâtiments étant numérotés depuis fort longtemps.

 Sur le chemin du retour, les enfants du village de La Trémolière franchissent le ruisseau où leurs mères et tantes lavent et rincent le linge du trousseau de la famille. Il y a deux grandes lessives par an, que l'on appelle la *bugeada*, c'est un moment de rencontre privilégié pour les femmes du village. Ce petit cours d'eau est un vrai bonheur pour les enfants : la pêche à l'hameçon, à la bouteille est l'un de leurs passe-temps favoris pour attraper des goujons voire des truites.

 « Not'chemin des écoliers, il passe sur une voie romaine, c'est pas possible ! » Il faut se rendre à l'évidence, un ancien chemin gallo-romain partait en direction de la rivière de la Truyère qu'il franchissait à la hauteur de l'ancien pont de l'Echelle entre Anglards-de-Saint-Flour et Faverolles. L'histoire ne dit pas encore si cette voie a permis à des enfants d'aller jusqu'à une école pour apprendre le latin ! Après le petit bois de pins, vous pouvez poursuivre jusqu'au village du Vialard, où est situé le grand four du village qui a été récemment restauré.

 D'ici, vous n'êtes qu'à quelques encablures de la nouvelle école de Vabres qui se situe à l'entrée du village. Profitez-en pour observer un paysage atypique. Vous êtes au cœur d'un bassin sédimentaire, au pied du massif granitique de la Margeride. Cette cuvette au sol argileux est dominée par l'église de Vabres. Cette terre est propice aux cultures de plein champs de pommes de terre dont on voit encore quelques rangs, avec des choux et des raves.



Les faucheurs

Allez, encore un petit effort et vous voilà arrivé dans le bourg de Vabres. La croix placée au pied du promontoire sépare deux chemins qui mènent à l'église : celui de gauche est réservé aux femmes, celui de droite aux hommes (au début du XXe siècle, les cafés sont situés sur ce dernier !).

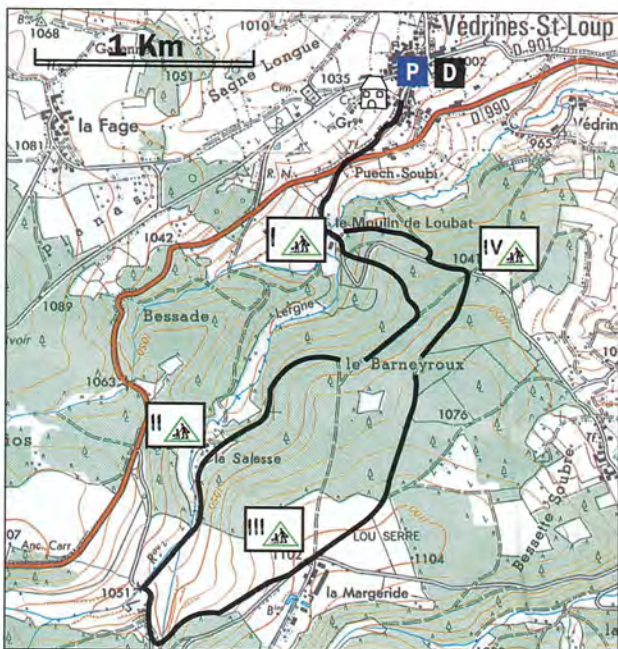


Linteau du jardin de l'ancienne école



5 km
2 h 15
jaune
▼986 ▲1104

L'école de Védrines-Saint-Loup surplombe la forêt de Margeride qui est la principale richesse de la commune (verrière royale, bois pour la marine, charbonnières...) depuis fort longtemps. Ce chemin des écoliers qui vous conduira jusqu'à la ferme de la Margeride vous montrera les rapports étroits qui animent la forêt et les habitants du village.



Carte IGN 1 : 25 000 n° 2535 Ouest
© IGN - PARIS 1993 autorisation n° 50-1579

D Départ du parking devant l'ancienne école qui est aujourd'hui la mairie. Descendre sur la D 901, traverser la D 990 en direction du moulin de Loubat, sur la route qui est située en face.

I Continuer sur la D.901 sur 300 mètres, prendre le chemin à droite qui part dans la forêt. Suivre le chemin sur 1 Km jusqu'à proximité du bâtiment de la Salesses au bord du ruisseau de Lergne

II Suivre le chemin jusqu'à la route, tourner à gauche sur la route puis encore à gauche prendre le chemin des étangs

en direction de la ferme de la Margeride.

III Après la ferme, traverser une route et s'engager en face dans un chemin au milieu des prés. Dès l'entrée dans la forêt, prendre à gauche le chemin descendant.

IV Déboucher sur la route qui relie Védrines-Saint-Loup à Longesaigne. L'emprunter à gauche sur 300 m. La quitter pour un chemin à droite, qui rejoint la route au moulin de Loubat puis la reprendre sur la droite. Traverser la D 990 pour arriver au point de départ

LES PAUSES BUISSONNIÈRES

D La vaste école de Védrines-Saint-Loup accueillait dans ses deux classes les enfants du bourg et des villages environnants (Longesaigne, Le Mut, Védrinette, La Fage...). La cour de récréation n'est plus animée par les cris et les galopades des élèves depuis que l'école a fermé ses portes en 2000. Non loin de là, sur la place du bourg, l'église romane dédiée à saint Loup, bien que remaniée mérite le détour ; c'est l'une des plus anciennes de la région.



I En partant de l'école, les enfants de la « montagne » passent devant le moulin de Loubat ou Loubet situé sur le ruisseau de Lergne. Ce moulin « à scie » et « à bled » est attes-

té dès 1685 : la force hydraulique permettait d'actionner des meules destinées à produire de la farine et une scie pour couper le bois de la Margeride. De nombreux moulins étaient installés sur les cours d'eau de Védrines-Saint-Loup.

II En plein cœur de la forêt, les enfants jouent autour de « l'arbre fourchu » : c'est un sapin pectiné extraordinaire avec ses quatre branches verticales. Un peu plus loin, le bâtiment de la ferme de la Salesses, aujourd'hui, en ruines était une « usine » destinée au travail de laine (nettoyage, cardage...) à la fin du XIXe siècle puis a servi de résidence à des bûcherons italiens au début du XXe siècle.

III La ferme de la Margeride d'où partent les enfants pour aller à l'école est située sur l'emplacement d'un château qui appartenait aux seigneurs du même nom puis successivement la famille des Talhac, des Apchier et des La Tour

d'Auvergne. Cette vaste propriété forestière qui abrite de très beaux étangs, donna son nom vraisemblablement au XVIIIe siècle à l'ensemble du massif qui court du plateau du palais du Roi en Lozère aux environs du col de la Fageole.

IV La croisée des chemins est l'occasion de rencontres entre les enfants de Longesaigne et ceux de la Margeride, ce qui pouvait donner lieu quelquefois à des bagarres homériques. Dans la forêt, vous pouvez vous adonner à une activité beaucoup plus paisible : observer sous les hêtres et les sapins pectinés des plantes telles que l'épervière des bois, le compagnon rouge ou le bugle rampant pour ne citer qu'eux.



L'arbre fourchu

LE SAVIEZ-VOUS ? La manufacture royale de la Margeride

Des sols granitiques riches en quartz nécessaire pour la silice, de la potasse, provenant de la combustion de fougères, la présence de vastes forêts pour alimenter les fours, une rivière navigable, l'Allier, située non loin de là, expliquent la présence d'une activité verrière à Védrines-Saint-Loup. Cette production attestée au XVe siècle a connu son apogée au XVIIIe siècle avec la création d'une manufacture royale en 1769, avant de disparaître en 1834.

